

BàBR 2023-2024/EVANGILE DE JEAN
JEAN 1/3-5, 7-9 /PROLOGUE/3. LUMIERE

Retour de Genèse/Suite

Nous l'avons, je pense assez clairement mis en évidence lors de nos deux premières rencontres - sur la Création et sur l'Incarnation, et nous le vérifions à nouveau à l'occasion de cette troisième rencontre sur la Lumière, l'évangile de Jean, et tout particulièrement son Prologue est comme un écho lointain peut-être mais certain du livre de la Genèse

et particulièrement de ses récits de Création :

La lumière évoquée dans le Prologue comme dans les récits de Création n'est pas tout, n'éblouit ni n'efface pas tout,

comme si les auteurs de ces métarécits voulaient nous dire que cette lumière n'est pas exclusive, impérialiste*,

mais qu'elle révèle, qu'elle met en évidence, qu'elle sert et joue avec ce qu'il y a d'autre et qui compte aussi,

et qu'en ce sens effectivement elle participe à (et de) la dynamique propre à ce qu'ils entendent par Création,

qui n'est pas un surgissement instantané et sans nuance

mais tout un processus (ou procès)

dont nous nous sommes également les contemporains.

Ce qu'illustre ce court dialogue entre deux rabbins que rapporte la poétesse Carol Snow dans son recueil *Dioptré* ** :

Rabi Isaac a dit, *La lumière créée par Béni Soit Son Saint Nom de la Création fusa d'un bout à l'autre du monde et disparut.*

Rabi Judah a dit, *Si elle était totalement cachée le monde n'existerait pas un seul instant ! Elle est plutôt cachée et semée comme une graine qui donne graines et fruits... Depuis le premier jour ça n'a jamais été pleinement révélé...*

Ce qu'illustrent également deux toiles apparemment énigmatiques du peintre Edward Hopper. Voici ce que je disais à leur sujet à l'occasion de conférences ou d'articles :



- Sun in an empty Room (1963)

Qui peint cela, que cela, presque rien ? qui peint comme cela, juste des aplats lumineux ?

Et pourtant ce tableau presque abstrait de **Hopper**, dit tellement de quoi nous sommes faits : aussi édifiés et structurés soyons-nous, à l'image des parties apparentes de cette pièce :

angles de mur, fenêtre..., nous le devons également et peut-être d'abord à l'autre, Dieu, aux autres, à nos devanciers comme à nos contemporains.

Nous le devons aux espoirs (indiqués par le vert de l'arbre) qu'il a, qu'ils ont eu ou qu'ils ont pour nous et voudraient partager avec nous.

Nous le devons à sa lumière, à leur lumière (indiquée par le trajet précis du soleil dans la pièce). Une lumière qui n'inonde pas, mais s'insinue discrètement et efficacement là où il le faut, aussi loin qu'il le faut pour nous illuminer nous réchauffer...



- Edward Hopper, Room by the Sea (1951)

Oui ! qui peint cela, comme cela ?

Cet autre tableau presque abstrait est pour moi un symbole*** :

Hopper y apaise l'océan, y baigne de lumière les recoins de la maison tenus dans l'ombre, y réconcilie les inconciliables, l'océan *chaotique* (*tohu-bohu, tehom*) et la maison *cosmétique* (ordonnée à l'image de nos représentations de la Création), y rapproche jusqu'à les faire coïncider, les morceaux de notre univers si souvent séparés, divisés, opposés...

Comme dans le tableau précédent, ici encore - grâce à la lumière - la nature et la civilisation si souvent déchirées, se rapprochent et jouent ensemble.

* ... et, ce faisant rendre témoignage à un Dieu qui, contre bien des représentations que l'on s'en fait et des idoles que l'on en a, n'a décidément rien de totalitaire !

** Carol Snow, *Dioptre*, Editions Unies 2022, pages 20-21

*** Etymologiquement, le symbole est un vase ou un tesson que deux personnes qui faisaient affaire brisaient en deux morceaux, chacune en gardant une pour elle, jusqu'au moment où, l'alliance conclue ou le contrat passé, elles faisaient coïncider les deux morceaux pour confirmer qu'elles s'étaient bien entendues entre elles...

Avec mes amitiés, Christian
Toulouse 10 septembre 2023